

Il était un fois un vieux couple heureux

(Indications, Personnages, Résumé)

► Indications de l'œuvre et de l'auteur (tableau):

L'œuvre				
Date d'écriture	Date de publication	Genre littéraire	Nombre de chapitres	Siècle
1993	2002	Roman maghrébin	27	20 ^e

L'auteur			
Nom de l'auteur	Date et lieu de naissance	Date et lieu de mort	Autres œuvres
Mohamed Khair-eddine	1941 Taфраout	1995 Rabat	Agadir Ce Maroc

➤ **Indications de l'œuvre et de l'auteur (paragraphe):**

Il s'agit de l'œuvre (titre) *il était une fois un vieux couple heureux* écrite par (auteur) Mohamed Khair-eddine en (date) 1993 et publiée en (date) 2002. C'est un (genre) roman maghrébin qui remonte au 20^{ème} siècle.

L'écrivain qui est né en 1941 à Tafraout et mort en 1995 à Agadir est l'un des auteurs de la littérature maghrébine d'expression française, parmi ses écrits, on cite (deux œuvres) *Agadir* et *ce Maroc*.

➤ **Personnages :**

Bouchaïb : Le vieux héros du roman .Il avait beaucoup voyagé dans le Nord et dans une partie d'Europe à la recherche d'une fortune qu'il n'a pas trouvée. Il était un fin lettré et un croyant exemplaire.

La vieille: épouse du vieux, venue d'un village lointain, elle prépare des mets ancestraux que le vieux apprécie beaucoup, elle est généreuse et bonne. Elle est très attachée aux traditions et rejette la modernité fallacieuse.

Tallouqit : La vieille voisine du couple, c'est une Sainte aimée et respectée par le voisinage.

Elle sait lire et écrire couramment l'arabe classique et le berbère. Cette vieille pouvait aussi soigner les anciens car elle maîtrisait la pharmacopée de l'époque

Les Touaregs : ce sont des nomades qui possèdent d'immenses troupeaux mais qui ne mangent pratiquement pas la viande. Ils vivent de lait de chamelle et de dattes. Leurs femmes sont lettrées. Elles lisent et écrivent le Tifinagh et elles composent des poèmes et des chansons

Lalla Tiizza Tasmlalt : Saint et savante dont on disait à tort qu'elle fut la maîtresse attitrée de Sidi Hmad Ou Moussan'Zzaouit , le saint au mille et un miracles et prodiges.

Le Mokaddem : Il a fait la prison pour trafic du kif. Ces trafics ne l'ont pas enrichi. Il est revenu avec sa femme arabe qu'il a totalement berbérisée.

Le guide touristique attitré : c'est un polyglotte né au village .Il habite le chef-lieu ou' se trouve l'administration du Souk. Il a une femme et des enfants au village, une autre femme et enfants à Tiznit et une troisième épouse au Souk , Le Vieux parle de lui en terme de baroudeur et d'aventurier

Le père du guide : IL était un baroudeur , une dote de bandit mais pas un tueur . Il aimait faire le coup d feu.

Le jeune noir Salem : Le fils du ferblantier qui fabriquait aussi des sandales à semelles de caoutchouc.

Le circoncisseur : Vêtu comme un Imam, il portait une longue barbe blanche de patriarche biblique et un impeccable turban à rayures dorées de lunettes de vue.

L'adjutant : Un homme honnête et travailleur. Il a invité le Vieux à la circoncision de ses deux fils.

Haj Lahcène : Bienfaiteur.

Amzil : Interlocuteur du Vieux, homme maigre et grand.

La doyenne du village : Personne ne l'a jamais vue. Elle se souvenait de l'époque héroïque des harkas et parlait sans cesse des êtres invisibles qu'elle seule pouvait distinguer.

L'Ancêtre : Il est venu du Sahara, Il est venu s'installer au village à la tête d'un immense troupeau il y'a plusieurs siècles de cela.

Imoussak : Un Saint qui avait son tombeau près de la Medersa. Il avait peut-être été un chef de Zaouïa d'où l'existence même de l'école de théologie

Haj Belaïd : Un chanteur qui avait toute la considération de Bouchaïb car ses textes étaient longuement mûris.

Oumouh: C'est un vieux remarié avec une jeune de 18 ans. Il est l'ami des parvenus, leur homme à tout faire et leur guide de chasse. Il a été dédommagé par ces messieurs suite à l'incendie de son verger

Radwane : C'est l'ami de Bouchaïb, un immigré qui est devenu un investisseur.

Khoubbane : Un homme du clan qui représentait le dernier chaînon de sa lignée et qui avait offert le porte-plume à Bouchâïb. Il lui apportait aussi des cahiers, des crayons de couleur et des biscuits quand il venait au village. Il était stérile et il est mort à Safi devant sa boutique. Sa veuve s'est remariée et a eu des enfants.

Résumé :

Chapitre 1 Un vieux couple dans un village reculé

Le vieux couple menait une vie au milieu des ruines hantées par les reptiles et les animaux sauvages dans un village montagneux au Sud du pays. Après plusieurs périples au Nord et dans une partie de l'Europe, l'homme y avait élu domicile. C'est un bon croyant et fin lettré qui possédait à Mazagan une échoppe lui permettant de vivre à l'aise dans ce village reculé. Les deux vieux vivaient en bons termes avec la nature hostile et les voisins. Et même s'ils n'avaient pas d'enfants, ils n'éprouvaient aucune amertume.

Chapitre 2: Un homme d'honneur

Le Vieux reçut, du temps de la colonisation, un Mozhazni venu chercher des résistants en fuite. Il le rabroua en lui signifiant sèchement que les fuyards n'étaient pas au village, et en informa les concernés qui continuèrent à vivre en toute quiétude. Après s'être délecté de ce souvenir qui lui était cher, Bouchâïb alla tendre un piège pour attraper des lièvres. Le lendemain, il en rapporta deux et somma sa femme d'offrir un peu de viande à une vieille voisine. Avant de dormir, il dit à sa femme que le lendemain, deux bœufs seraient sacrifiés à la mosquée, et lui parla d'un rêve qui hantait ses nuits.

Chapitre 3; Le rêve lancinant

Cette nuit-là, le sommeil du Vieux est troublé par le même rêve: il tombait du haut d'un amandier qu'il grimpait. Le matin, il se rendit, en compagnie du boucher et d'un vieillard vénérable, à "la Mosquée haute" où régnait une ambiance de fête qui se déroulait dans un rituel mémorable.

Chapitre 4: Le souvenir douloureux de l'occupation française

Le Vieux décrivit la fête du sacrifice des deux bœufs à sa femme qui apprécia le quartier de viande qu'il avait rapporté. En buvant le thé et en fumant, il se rappela l'histoire du Maroc sous l'occupation française et les circonstances qui l'avaient conduit à s'installer

définitivement dans le village: il avait fui les villes meurtrières et misérables pour s'établir dans le giron des montagnes où régnaient la quiétude et la sécurité. Il y passait son temps à jardiner et à planter des arbres fruitiers, entourant de grands soins les oiseaux qui nichaient dans ses arbres et picotaient ses fruits. Il était devenu l'ami des oiseaux; aussi les gens le prenaient-ils pour un saint ou un magicien. Tout en mangeant les amandes grillées et en sirotant le thé, Bouchâib parla à sa vieille épouse du passé colonial. Après, il s'endormit pour faire la sieste; mais ne tarda pas à se réveiller en sursaut à cause du rêve qui le persécutait. Il se remit à fumer et à boire le thé en contemplant la montagne où la chasse du mouflon. Ils conversèrent un long moment des rapports entre les bêtes et les hommes et de leur familiarité avec les bêtes. La femme en vint à se désoler de l'absence de progéniture, mais son mari la consola en lui citant les noms de prophètes et de rois qui n'avaient pas d'enfants.

Chapitre 5: La modernité envahissante

Les deux vieux assistaient à la modernité envahissante qui gagnait du terrain chaque jour. La première maison de béton, dont le propriétaire est un Casablançais, apparut à proximité du cimetière, au lendemain de l'indépendance. Des pistes furent aménagées et des voitures les sillonnèrent. Les anciennes maisons se ruinaient graduellement, surtout celles qui trônaient au sommet de la montagne. Des pompes d'eau firent irruption dans le village; les bruits des radios déchirèrent le silence des lieux. Le Vieux resta attaché à la tradition.



Chapitre 6: La mémoire saccagée par les mercantilistes

La modernité et la tradition cohabitaient bon gré mal gré. Les villageois continuaient à cultiver leurs terres et à se rendre au souk hebdomadaire en vue de s'approvisionner en produits modernes. Mais la femme de Bouchâïb rechignait toujours à aller à la minoterie installée dans le village pour faire moudre ses céréales; elle utilisait toujours sa meule. Et elle veillait pieusement à ses bijoux en argent qu'elle préférait à ceux en or. Le couple déplora le pillage du patrimoine archéologique, des bijoux ancestraux et des articles en bois porteurs d'histoire, par les trafiquants de tous acabits qui les revendaient à des étrangers. Et le Vieux n'oubliait de mettre sa femme en garde contre les camelots rapaces qui rôdent dans les villages. Bouchâïb et sa femme étaient affligés par ces changements rapides qui annonçaient la ruine des valeurs ancestrales: la dépravation des jeunes à cause de la ville, le culte de l'argent, la rapacité qui mettait à mal les relations familiales et humaines, l'irrespect des coutumes. Après cette conversation sur les temps ingrats, Bouchaïb révéla à sa femme qu'il était en train d'écrire des poèmes.

Chapitre 7: Le tremblement de terre entre explication scientifique et métaphysique

Un jour, à la fin de l'été, après de bonnes récoltes, Bouchaïb fumait alors que sa femme préparait le tajine. Un chat roux et une mule avaient remplacé le chat noir et l'âne morts depuis quelques temps. Le nouveau félin disparut vite après avoir goûté à peine sa pitance. La nuit, le couple sentit un tremblement de terre. Le lendemain les deux Vieux apprirent que la ville d'Agadir avait été complètement détruite. Les habitants du village, pris de panique, firent montre d'une



grande piété. D'aucuns y virent un châtement divin, contrairement à Bouchaïb qui expliqua scientifiquement ce cataclysme naturel.

Après une longue attente, les paysans se réjouirent des pluies torrentielles qui s'abattirent sur leur village. Ces paysans, qui peinaient beaucoup pour subsister, préféraient rester dans leur terroir que d'aller chercher une illusoire fortune dans les villes pestilentiennes au Nord du pays, où les parvenus sont arrogants et avarés. Dans ces villes régnaient la pauvreté, la mendicité et l'indifférence à l'égard du prochain.

Chapitre 8: L'Europe et la ville corrompent les cœurs et les mœurs

Le Vieux restait attaché à son village; il refusait catégoriquement de le quitter pour s'installer dans les ghettos de la ville, à l'instar des jeunes éblouis par la vie moderne. Ces derniers, ingrats à la terre qui les a nourris, émigrent pour exercer de sots métiers dans des conditions déplorables. La plupart de ceux qui ont émigré vers l'Europe ne sont pas mieux lotis: ils vivent dans l'humiliation. Leurs enfants, nés en terre d'exil sont dépravés; ils ne respectent pas les vivants et profanent les tombes des ancêtres.

Chapitre 9: L'histoire du saint méconnu

L'hiver était rude; les habitants du village restaient tapis dans leurs demeures. Le couple conversa du nouveau fqih, jeune homme venu de l'institut de Taroudant en remplacement de l'ancien maître d'école mis en retraite. Pendant que la femme préparait, comme d'habitude, le tajine,



le Vieux écrivait l'histoire épique d'un saint méconnu, Il lut à voix haute un fragment du poème qu'il avait composé. Son épouse le trouva fascinant.

Chapitre 10: Envolee lyrique à propos de l'orange

Le Vieux se réjouit de l'avènement de la verdure printanière après les averses de l'hiver, ce qui permit au couple de manger des fruits et des légumes frais. Un matin ensoleillé où les villageois étaient gais, Bouchaib sortit son attirail d'écriture. En sirotant le thé à l'absinthe, il pensa aux vieilles filles qui ne trouvaient pas de maris. Il conclut que le sort de ces dernières est mieux que celui des femmes mariées, battues par leurs époux et affaiblies par les multiples grossesses. Il continua l'écriture quand sa femme, qui revenait de l'extérieur, lui apporta des oranges. Il n'en mangea pas, étant occupé par l'inspiration. Mais lorsqu'il rédigea plusieurs pages, il dégusta une orange en débitant un discours poétique sur ce fruit. Après le repas, un plat de couscous aux navets, il parla à sa femme du Mokaddem, un ancien trafiquant, Et s'endormit.

Chapitre 11: Les touristes

Le Vieux continuait l'écriture de la vie du saint méconnu tout en initiant sa femme aux mystères du monde. Le lendemain, un guide touristique vint le voir pour louer son mulet: cinq touristes américains voulaient faire une randonnée dans la montagne. L'un d'eux était un étudiant qui faisait une recherche sur les coutumes de la région; les autres des contestataires de la politique belliqueuse

de leur pays. Bouchaïb invita les visiteurs à prendre du thé, mais il refusa de louer sa monture. Pressés, le guide et les touristes s'excusèrent et partirent.

Chapitre 12: L'écriture

Les touristes partis, le Vieux descendit dans le jardin où il observa le chat aux aguets pour attraper un oiseau. Après avoir préparé le thé, il se mit à écrire. Au déjeuner, il informa sa femme de la visite du guide. Ce dernier ne tarda pas à réapparaître pour lui dire qu'il n'avait pas trouvé de bêtes de location: les villageois en avaient besoin pour leurs travaux de champ.

Chapitre 13: La circoncision

Deux jours plus tard, Salem, un jeune Noir, vint inviter le Vieux à la fête de circoncision des deux garçons de l'adjutant. Il se rendit à la demeure de son hôte qui le reçut chaleureusement. La circoncision des deux enfants effrayés a terminée, les invités conversèrent autour de ce rite. Après ils allèrent manger du couscous aux tripes, et partirent.

Chapitre 14: Le transistor japonais

Le Vieux vitupéra contre les riches qui s'étaient installés dans le village, et condamne leurs vices, leur engouement pour la modernité fallacieuse et leurs fortunes bâties grâce au vol. Sa colère

s'apaisa à la vue des amandiers fleuris. Ce matin-là de février, il alla à la minoterie en vue de récupérer un colis. De retour chez lui, il y trouva, outre le thé et le tabac que lui envoyait régulièrement chaque trimestre un ami résidant en France, un transistor japonais et une robe française pour la Vieille. Aussitôt, il se mit à écouter les paroles d'Ahwach. Son épouse apprécia beaucoup ces chants berbères.

Chapitre 15: Les ennuis d'Amzil

Le Vieux fit venir Amzil pour qu'il ferre la meule. Le travail achevé, il invita le maréchal-ferrant à prendre un verre de thé. Ce dernier lui conta ses ennuis à cause de l'accouchement difficile de sa femme, et lui parla de la bienfaisance de Haj Lahcène qui l'avait aidé.

Chapitre 16: la modernité a ruiné le maréchal-ferrant

Au dîner, Bouchaib relata à sa femme la mésaventure d'Amzil et ne manqua pas de parler de la générosité et la noblesse de Haj Lahcène. Il se désola à cause de la ruine du maréchal-ferrant provoquée par l'industrie moderne et la concurrence des produits étrangers que les gens se procuraient volontiers. Avant de dormir, le Vieux écouta à la radio l'Ahwach.

Chapitre 17: L'attrait de la modernité

Depuis l'agrandissement du magasin du village, les gens n'allaient que rarement au souk hebdomadaire; même le Vieux dérogeait à cette tradition. Ce jour-là, il fut au magasin dans le but de faire des emplettes: il voulait se procurer des objets modernes, dont un réchaud à gaz.

Chapitre 18: Le Vieux, fidèle aux traditions

Lorsque le patron du magasin lui conseilla de se procurer des engrais, Bouchaïb s'indigna et refusa net. Il acheta un cuissot de chevreau et des plants puis revint chez lui. Après avoir planté les herbes achetées au magasin, il se remit à écrire l'histoire du saint, avec l'espoir qu'un jour quelqu'un découvrirait le manuscrit et le publierait.

Chapitre 19: Écrire contre l'oubli

Les propriétaires vendirent leur troupeau de chèvres et de brebis; ils n'en voulaient plus. L'aïeule, doyenne de la région, refusait ce pendant de quitter la demeure délabrée où elle végétait en compagnie de son fils démuné. Le Vieux vouait un grand respect à cette vieille femme. Il était affligé à l'idée qu'après la mort de la doyenne, le fils, renié par ses frères, vende la demeure qui serait démolie. Bouchaïb déplora la vente du troupeau, dernier symbole de la région gagnée par une modernité frénétique. Le troupeau lui rappelait l'Ancêtre venu du Sahara pour s'installer dans la région. C'est pour préserver ce patrimoine que le Vieux écrivait.

Chapitre 20: De beaux poèmes

La medersa, attenante à un sanctuaire, était dirigée par un jeune imam lettré. Le Vieux, qui lui avait confié depuis quelques jours une partie de son manuscrit, se rendit ce matin-là à l'école pour le voir. Ce dernier fit des éloges enthousiasmés aux poèmes, et promit à l'auteur d'œuvrer pour leur publication. De retour à la maison, sa femme lui fit savoir que Hamad leur avait apporté deux perdreaux, et révéla son intention de faire moudre son orge à la minoterie. Le Vieux lui donna raison en expliquant qu'il y avait de bonnes et de mauvaises choses dans la modernité.

Chapitre 21: La publication de l'oeuvre du Vieux

Au grand étonnement de son épouse, le Vieux se réveilla au milieu de la nuit pour s'émettre à écrire. Il la rassura en disant que l'écriture le rajeunissait. Après quelques semaines de travail, il acheva son œuvre et fut voir l'imam à la medersa. Ce dernier la fit calligraphier par l'un de ses disciples et garda à la bibliothèque la belle calligraphie dans l'espoir qu'un mécène veuille l'imprimer. Un mois plus tard, un professeur à l'institut de Taroudant ouvrit une souscription, et le livre vit le jour. Mais bien que les médias aient ignoré cette œuvre, un chanteur manifesta son désir de mettre l'histoire en chanson. Le Vieux refusa; mais sur insistance de l'éditeur et de l'imam, il finit par accepter cette offre. Ainsi, l'auteur gagna de l'argent dont il offrit une partie à l'imam pour la réfection de la medersa.

Chapitre 22: Diffusion audiovisuelle des poèmes

Le Vieux accepta la diffusion audiovisuelle de son livre, car de la sorte les analphabètes y auraient accès. Cependant, il préférait des lecteurs lettrés capables d'apprécier la beauté de son œuvre. Sa femme fut contente quand on le qualifia à la radio d'Agadir de grand poète. Bouchaib lui promit d'acheter un lecteur de cassettes afin qu'elle puisse écouter ses poèmes qui seraient enregistrés sur cassettes.

Chapitre 23: Le poème Tislit Ouaman

Quelques jours plus tard, le Vieux acheta au magasin un lecteur, des cassettes de Haj Belaïd et une lampe à gaz. Lorsqu'il fut de retour à la maison, il confia à son épouse son intention d'écrire un poème intitulé Tislit Ouaman. En sa qualité de poète devin, il exprima sa crainte d'une imminente sécheresse qui aurait des effets désastreux.

Chapitre 24: L'incendie du verger

Un jour, Bouchaib assista à l'incendie du verger d'Oumouh. Le lendemain, il apprit qu'on avait trouvé dans le verger des canettes de bière et des mégots. Il était sûr qu'Oumouh serait dédommagé par les parvenus dont les fils dépravés avaient provoqué l'incendie. Le couple conversa longuement

de la famille dégénérée d'Oumouh, après quoi Bouchaïb continua à écrire son poème en fumant et en sirotant le thé.

Chapitre 25: La visite de l'ami de France

Un matin, Radwane, le vieil ami de France, vint après trente ans d'exil, rendre visite au Vieux. Le visiteur dit qu'on parlait à Paris de son livre. Il déplora les conditions de vie des émigrés dans l'Hexagone, notamment à cause de la montée du fascisme et du racisme. Les deux hommes en vinrent à parler de la modernité fallacieuse du village où règne la misère et le culte de l'argent. Au moment où ils parlaient de l'âne et de la mule, le Vieux et le visiteur entendirent un coup de feu. L'hôte expliqua que c'était Hamad qui chassait les perdreaux. Dix minutes plus tard, le braconnier apporta six oiseaux ensanglantés. Le déjeuner terminé, Radwane dit au Vieux qu'il devait partir à Agadir où il avait rendez-vous avec des personnes importantes: il comptait acheter une ferme d'agrumes et installer une usine de production de jus d'orange. Après les salutations d'usage, le visiteur partit et le Vieux s'endormit.

Chapitre 26: La sécheresse

Cet hiver-là, la saison s'annonçait mal à cause des pluies qui tardaient à venir. C'était la sécheresse. Les bêtes crevaient de faim et de soif. Et bien que les autorités aient décrété qu'on ne sacrifierait pas de moutons à l'occasion de l'Aid El Kabir, certaines gens égorgèrent des ovins. Dans les bidonvilles, éclata une émeute qui fut réprimée. C'est alors que l'État se mit à construire des

barrages. La vieille dit à son mari que ce qu'il avait prédit dans son poème Tislit Ouaman se réalisa et elle lui demanda des livres pour leur vieille voisine lettrée. Le Vieux apprit à sa femme à faire fonctionner le magnétophone pour qu'elle puisse écouter ses poèmes mis en chanson par un raïs. Dans ces poèmes, il parlait de l'amour, de la beauté et de la nature. En buvant le thé, le Vieux contemplait la montagne et réfléchissait aux changements que le temps apportait. Il se souvint de Khoubbane qui lui apportait ses porte-plumes, ses crayons et ses cahiers.

Chapitre 27: L'espoir

La deuxième année de sécheresse était plus terrible, Les villages furent désertés par les habitants. Cependant le Vieux ne s'inquiétait pas pour son village, Il stigmatisait ceux qui émigrent pour s'entasser dans les ghettos des villes, et les parvenus indifférents au sort des démunis. En dépit du malheur, Bouchaib restait confiant dans l'avenir.